

ERIC KARWAT



LES CHRONIQUES DE LUXAN

Éric Karwat

L'Éveil de la bête
Les Chroniques de Luxan

© Éric Karwat, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0783-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ténèbres et pestilence

Les torches, à intervalles réguliers, laissaient naître et mourir d'éphémères ombres menaçantes sur les murs du gigantesque escalier en colimaçon.

Deux hommes descendaient avec précaution les marches rendues glissantes par l'humidité s'extrayant du plafond et de fines gouttelettes venaient, au hasard de leur chute, enfler les nappes d'eau existantes en explosant en geysers miniatures.

Gord Millon portait l'uniforme des geôliers du Devain.

Un gros anneau de fer ornait sa ceinture où tintinnabulaient des clés à chacun de ses pas.

Le long fouet, enroulé au creux de sa main, appuyait en cadence sur la poignée de sa rapière afin de limiter le choc du fourreau sur les marches inégales. Mais, malgré cette précaution, l'arme lui martelait la hanche avec la même régularité qu'un forgeron tapant sur son enclume, lui arrachant au passage une grimace lors de chaque foulée.

Dans son sillage, Mossul Tairado suivait le rythme en prenant soin de ne pas écraser les talons de son chef. De taille plus modeste, il manquait régulièrement de s'étaler tant le tempo de son supérieur était élevé.

— Bon sang ! Chef, tu as l'ensemble des démons abyssaux à tes trousses ?

Perdu dans ses pensées, Gord n'entendit pas la remarque et continua de marteler le chemin sans ralentir.

Mossul allait réitérer sa demande lorsque son pied droit se déroba. Perdant l'équilibre, il s'affaissa sur son postérieur avant de glisser sur une dizaine de marches, l'écho de sa chute se répercutant sur les parois de pierre.

Gord sursauta.

— Et bien, Mos, on dirait que tu es encore plus pressé que moi ?

— Je manque de me rompre les os et c'est tout ce que tu trouves à dire !

— Pardonne-moi, mon ami, j'étais... ailleurs.

Mossul se releva péniblement tout en se massant les lombaires. La poignée de son épée lui avait entamé la chair au niveau des côtes et son dos le martyrisait avec minutie.

— Si tu continues à être « ailleurs » de la sorte je n'arriverai jamais entier dans les catacombes.

Gord sourit à la remarque tout en assénant une bourrade amicale dans le dos de son subordonné.

— Tu veux que je te tienne la main ou tu penses être en mesure d'y arriver tout seul ?

À ces mots, un regard noir que son comparse fit mine de ne pas remarquer assombrit le visage de Mossul.

Puis, ils entamèrent la dernière partie de leur périple en compagnie des éclats de rire du geôlier se répétant à l'infini dans les entrailles du château.

La descente au cœur du castel touchait à sa fin, car de part et d'autre d'une massive porte en fer, deux gardes se tenaient en faction.

À leur approche, ils firent face aux nouveaux arrivants.

Depuis dix longues années, les deux geôliers se retrouvaient, nuit après nuit, devant ce passage obligé reproduisant sans cesse le même rituel.

Toute hilarité les ayant soudain abandonnés, de légers tremblements leur parcoururent l'échine à la vue de l'imposante issue.

— Alors chef, vous avez parié sur qui ? demanda l'un des factionnaires.

— Pfft... tu ne crois pas que je vais te le dire.

— De toute manière, Luxan va les écraser, intervint Mossul.

Gord saisit son trousseau avant d'introduire la clé adéquate dans la serrure. La porte ainsi déverrouillée, les soldats poussèrent l'huis métallique dont le grincement leur vrilla les tympans lors de l'ouverture.

Le geôlier et son acolyte en franchirent le seuil alors qu'une immonde odeur de charognes agrippait leur visage avec avidité avant de s'engouffrer à l'intérieur de leurs vêtements afin d'entreprendre l'invasion méthodique de chaque parcelle de leur épiderme.

Emplis de nausée, ils échangèrent du regard une lourde compréhension mutuelle et silencieuse.

À cet endroit, les cachots s'étendaient sous terre sur la totalité de la surface du château.

La hauteur de plafond était impressionnante pour des catacombes et les seules torches accrochées au mur avaient beaucoup de difficultés à percer les ténèbres.

L'escalier en colimaçon finissait sa course au centre du souterrain, aussi, lorsque Gord se retourna, les gardes repoussaient déjà le battant métallique de l'unique ouverture vers les oubliettes.

Le geôlier la condamna dans un claquement sec avant de rejoindre son subordonné au bas des marches.

Au bout d'une vingtaine de mètres, ils foulèrent un pentagramme gravé sur le sol où Mossul, par réflexe, s'écarta.

— Toujours sur tes gardes, Mos.

— Ce truc me fait froid dans le dos, c'est une abomination.

— Elle n'est pas la seule en ces lieux.

Un homme affublé d'un tablier ensanglanté vint à leur rencontre.

— C'est une belle nuit pour venir nous tenir compagnie, chef, dit-il en agitant son hachoir au-dessus de la tête.

— Comment sais-tu qu'il fait nuit ? Ça fait six mois que tu n'es pas sorti d'ici, répondit le geôlier.

D'un ample mouvement de son bras, le boucher indiqua une direction au-delà des ténèbres.

— Eux le savent et ça me suffit.

Puis l'homme retourna auprès de son établi où gisait un cerf mort qu'il

s'apprêtait à débiter.

— Tu vas leur servir à dîner, Kimon ? demanda Mossul.

— Oui et tu vas m'aider, car je les trouve nerveux en ce moment.

Soudain inquiet, le geôlier le dévisagea d'un air incrédule, ne sachant comment réagir face à cette boutade.

Devant sa mine déconfite, le boucher éclata de rire.

— Fais pas cette tête-là, Mos, je plaisante.

— Crétin.

— Fermez-la, tous les deux, dit Gord. Où sont Jeal et Aleï ?

— Ils sont en tenue et attendent vos ordres.

— Bien, Kim, tu restes ici en attente. Mos, tu m'accompagnes.

Les deux geôliers s'approchèrent des dresseurs pour constater qu'ils arboraient déjà leur tenue de protection.

Ils portaient des harnois de cuir épais, des coiffes ainsi que des gants en maille renforcée. Les jambières et les bottes, pourtant de même facture, restaient quant à elles souples pour permettre une meilleure aisance dans les déplacements et les rotations.

De longs harpons reposaient hampe au sol dans le creux de leur gantelet.

Gord les appela.

— Les duels commencent demain. Les nobles de toute la Darantasie invités par le Devain seront présents. Nous devons préparer les combattants afin de les rendre plus... beaux ou moins horribles... Je pense que vous m'avez compris.

— Si on pouvait arriver à ce qu'ils puent moins ce serait déjà une victoire, dit Aleï.

— On va te balancer dans une de ces cages et t'y laisser croupir quelque temps. On verra bien si tu sens toujours aussi bon dans un mois, répondit Jeal.

Tout près, un grognement se fit entendre, enlevant le sourire du visage des quatre hommes.

La tension monta tandis qu'ils faisaient face aux barreaux de la cellule la plus proche.

Sur un signe de tête, ils prirent position.

Jeal s'approcha des grilles.

— À ta place ! hurla-t-il.

Une ombre s'avança et sortit une énorme tête par le passage prévu à cet effet.

La créature fixa le dresseur.

— Que veux-tu, maître ? demanda-t-elle.

Jeal avala sa salive. Le son guttural émis par la bête lui fit perdre un peu de son assurance, car le simple fait qu'elle s'adresse à lui de cette manière le déstabilisait. Pourtant, le dresseur connaissait bien ces animaux, sachant que tout au long de leur existence captive, ils avaient appris à utiliser le langage des humains. Les mots utilisés restaient certes rudimentaires, mais dans la gueule de ces créatures, l'effet était saisissant.

— Tu vas sortir de ton enclos et entrer dans le bassin. Tu connais la procédure, alors ne fais pas le malin, je t'ai à l'œil, ordonna Jeal.

— Maître commande et Sven obéit.

Aleï se saisit alors à l'aide de son harpon d'une énorme chaîne, reliée à son extrémité par un gros anneau scellé dans le mur adjacent. Un dévidoir à crémaillère soutenait la succession des maillons, permettant ainsi au dresseur de les dérouler vers sa cible où un système contrôlé par étranglement autorisait la fixation de l'entrave sur le cou de la créature.

Aleï inséra les anneaux ovales dans une glissière favorisant ainsi le déplacement de la chaîne vers la tête de l'animal.

Sur l'ordre de son maître, la créature obtempéra et le collier étrangleur lui enserra les cervicales.

Le monstre hors d'atteinte de l'entrée de la cellule, Gord put s'approcher afin de déverrouiller la grille. Le penne claqua avant de s'effacer et l'opération la plus délicate put débuter.

Jeal tira sur un barreau de la cage à l'aide de son harpon et les humains reculèrent de concert, car le pivotement de la porte permettait à la bête de dégager sa tête hors de la glissière.

Désormais libre, elle passa lentement le seuil de sa cellule, entraînant avec elle quelques mètres de chaîne dans un assourdissant fracas. Une fois dehors, elle se redressa en prenant appui sur ses jambes avant de s'étirer en grognant de plaisir.

Jeal évalua sa taille à plus de deux mètres. Pour se rassurer, il essaya de convaincre son « conscient » de renvoyer l'image du monstre, modifiée en un gros loup placide, vers son « subconscient ».

Il échoua dans sa tentative alors qu'il cherchait vainement à tirer un reste de salive de sa bouche désormais aussi sèche que celle d'un homme en plein désert.

Sven sentit le trouble de son dresseur. Il tourna la tête dans sa direction et posa deux yeux étincelants de haine sur lui.

— Je sens ta peur, grogna-t-il.

Dans le même mouvement, il retroussa ses babines, laissant apparaître de longs crocs luisants dans la faible clarté des catacombes.

Jeal, stupéfait, fut persuadé qu'il ricanait.

Le monstre s'enfonça dans l'eau tiède du bassin. Poussant un grognement de satisfaction, il laissa sa tête onduler à la surface du liquide rendu noir par la pénombre. La longueur de la chaîne limitait la bête dans son rayon d'action, permettant aux dresseurs de rester hors de portée d'un coup éventuel.

La tension au sein du groupe se relâcha... à peine.

Aleï s'approcha de Jeal.

— Heureusement qu'ils ne combattront pas tous demain, sinon il nous aurait fallu la nuit entière pour les préparer, dit-il.

Jeal risqua un œil vers les dix-neuf autres cages et soupira. Elles étaient identiques à celle de Sven, incluant bassin et système de sécurité.

Une authentique ménagerie mortelle, pensa-t-il. Les loups sont dans la bergerie.

— Imagine ce que pourrait ressentir un mouton en ces lieux, répondit-il.

Aleï marqua sa surprise et faisait mine de rétorquer une remarque cinglante lorsque Gord les invectiva.

— Arrêtez de bavasser, tous les deux, on continue.

Sven, ses ablutions terminées, accepta sans difficulté de réintégrer sa cellule, non sans avoir évacué la moitié de l'eau de son bassin en s'ébrouant.

— Mos, va dire à Kim qu'il peut lui apporter son repas, ordonna le geôlier.

Mossul acquiesça et s'éloigna.

De la cage voisine, Aleï appela.

— Il y a un problème avec Luxan : il ne bouge plus.

Gord arriva à sa hauteur.

— Nom d'un chien, qu'est-ce qu'il a ?

— Je ne sais pas, il reste étendu et ne réagit ni à la voix ni à la pique.

— Bon sang ! S'il lui est arrivé quelque chose, le Devain va nous étripier.

— Que fait-on ?

— Tu as envie d'aller voir ton seigneur pour lui dire que son protégé n'est pas au mieux de sa forme ?

— Non, paniqua Aleï à l'idée de cette éventualité.

— Alors, on ouvre, imbécile, car je préfère encore affronter Luxan. Tu restes en arrière et tu me couvres ! ajouta-t-il.

Gord actionna la serrure et ouvrit la grille.

— Luxan, à ta place, ordonna-t-il.

Aleï approcha à son tour de la bête et la piqua avec son harpon afin de déclencher une réaction instinctive, mais l'animal n'esquissa aucun mouvement.

À son tour, Gord le secoua sans obtenir plus de résultats.

— Mais que s'est-il donc passé ? Hier, il allait bien, pourtant ?